

Michel Baglin : CHEMINS D'ENCRE (Rhubarbe)

Un gros livre en six parties dont deux sont des reprises de recueils déjà publiés chez Rhubarbe : Lettres de Canfranc en 2005 et Les pas contés en 2007. Michel Baglin a voulu restituer dans son intégralité ses pistes d'écriture pour paraphraser le titre général. D'abord montrer que, très tôt, il ressent comme une vocation le fait de vouloir devenir écrivain. Il parle de « foi » et de « passion capable d'inoculer de la ferveur ». Ainsi montre-t-il que tout ce qu'il vit et découvre peut devenir matière à écriture, aussi banal cela soit-il, « tout devait faire encre ». Le second degré c'est le travail lui-même, et la volonté impérieuse de produire un livre, dans le sens d'en achever l'écriture pour, au bout du compte, le tenir en main, comme une précipitation des choses, obtenir l'objet fini. Mais avant cela, malgré l'impatience et l'impétuosité, il faut se « mesurer à ce qui résiste dans la langue ». Michel Baglin relate ses différentes expériences de lecture, les livres déclencheurs, les auteurs phares qui l'ont forgé, au cours de sa jeunesse et de son adolescence, puisqu'au travers de son apprentissage d'auteur, on suit une chronologie forcément autobiographique. Et il me plaît de constater que la plupart des noms cités seraient les mêmes en ce qui me concerne ; j'ajoute que nous sommes de la même année, et qu'à des kilomètres de distance, avec des caractéristiques sociales très diverses, nous avons subi de semblables influences majeures, et que ce n'est certainement pas le hasard non plus, si nous nous retrouvons beaucoup plus tard avec des préoccupations littéraires très semblables. Alors Brassens et Ferré, Sartre et Camus, Char et Jaccottet, Hemingway et Koestler... pour faire des paires complémentaires ou contrastées... Après les printemps révolte et 68, Michel écrit : « Il me faudrait quelques années encore pour apprendre à écrire non plus « contre », ni « pour », mais « avec ». Et parmi la liste qui suit, il y a « les autres ». Et par conséquent l'importance accordée à l'empathie. « Si, à quinze ans, on s'est cru différent, à cinquante, on se reconnaît dans tous les congénères qu'on croise dans les rues... ». Ce livre est précieux, parce que comme chaque fois l'auteur est d'une profonde honnêteté et qu'il relate sans fard son expérience d'écriture, et qu'à l'honnêteté s'allie la lucidité. Donc Michel Baglin ne se paie pas d'illusion, il analyse simplement son parcours. Enfin, quand il aborde la poésie, ses qualités critiques montrent leur efficacité : « la poésie à mes yeux n'est pas un genre, mais une tension imposée à la parole » ou encore « l'expression poétique passe par le corps et la mémoire sensible »... On comprend mieux la nécessité d'intégrer dans ce volume les deux recueils publiés antérieurement chez le même éditeur. Ils permettent de mesurer le travail sur le terrain. Parler de l'écriture, oui, mais donner à lire aussi. Que ce soit cette gare, lieu de passage par excellence, soudain figée dans son abandon gigantesque ou ce journal du marcheur en Cerdagne, on ressent l'éclairage littéraire qu'on peut trouver face à cette envie de détourner le fonctionnement de l'écrivain. Cet ensemble, avec Les pages tournées chez Fondamente, livre vraiment les clés indispensables pour saisir l'auteur et le poète et appréhender parfaitement sa stature.

Jacmo, Décharge 144